Zeitschrift: L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève

Herausgeber: L'écran illustré

Band: 4 (1927)

Heft: 7

Artikel: "Variétés" avec Emile Jannings et Lya de Putti au Ciné du Bourg

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-729133

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LAUSANNE-CINÉMA

la rivale de Lolette, tour à tour charmeuse, féline, insinuante, et qui détourne Pierre de ses devoirs. Elle s'impose à l'esprit de celui dont elle veut conquérir le cœur ; elle n'hésite pas à braver sa rivale et à se rire de la douleur qu'elle lui cause. Maurice de Canonge est Rouchard, le sacrifié du drame, celui qui aime Lolette en silence, l'ami des mauvais jours. Le sympathique artiste sait très adroitement, avec beaucoup de sobriété et d'émotion, faire revivre son personnage. Enfin le prince de Chabran, au caractère si complexe, revit sous les traits d'un de nos meilleurs artistes, André Nox, qui sut buriner parfaitement le peu scrupuleux personnage qui se soucie fort peu de la douleur de Lolette. Il faut féliciter l'heureux metteur en scène Léonce Perret, d'avoir, en réalisant *La Femme nue*, doté le cinéma français d'une production de tout premier plan, dont l'intérêt n'échappera à personne. Ajoutons qu'une adaptation musicale spéciale, interprétée par l'orchestre renforcé du Théâtre Lumen, accompagne, on ne peut plus heureusement, ce spectacle d'art. Malgré l'importance du programme, prix ordinaire des places. Tous les jours, matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30. Dimanche 20 : deux matinées à 2 h. 30 et à 4 h. 30.

Nos devinettes

La solution de notre dernière question est

HENRI BAUDIN
dans *Sarati le Terrible.*

Ont répondu juste aux deux questions :

André Maillard, Lausanne.
Mlle Madeleine Dutoit.
F. Doléjal, Vevey.
Jean Matter, Montreux.
Mlle Thérèse Félix, Lausanne.
Albert Kolly, Yverdon.
Mlle Charlotte Rouvenaz, Payerne.
G. Cordey et G. Delafontaine, La Tour-de-Peilz.

Ont répondu juste à la première question seulement :

Mlle Alice Riesen, Lausanne.
Mlle Hélène Hofmann, Renens.
Heinz Krafka, Lausanne.
Florian Campiche, Sainte-Croix.
Mlle Mary Reusser, Lausanne.
Georges Rohner, Genève.
Mikalofsetropoulodimitrakos, Lausanne.

VOUS PASSEREZ
d'agréables soirées à la
MAISON DU PEUPLE
DE LAUSANNE

CONCERTS
CONFÉRENCES
SÉANCES CINÉMATOGRAPHIQUES
SALLES DE LECTURE
ET RICHE BIBLIOTHÈQUE

Carte annuelle : 2 fr.

En vente dans tous les magasins de la Société Coopérative de Consommation et au magasin E. Peytrequin, 4, Rue de la Paix.

Nos devinettes

Dire cette semaine dans quel film se trouve la scène ci-dessous :

«VARIÉTÉS»

avec EMILE JANNINGS et LYA de PUTTI au Ciné du Bourg

Une fête foraine. La foule se presse, alléchée devant les attractions dressées à deux pas du port.

Chez Boss, ancien acrobate devenu propriétaire d'une baraque où l'on exhibe des tableaux vivants, un matelot conduit une femme, une enfant.

Orpheline, sa mère morte au cours du voyage, ses yeux supplient, demandent enfin un abri, du repos. Boss l'accepte chez lui, près de sa femme et son enfant. L'étrangère viendra renforcer la troupe des malheureuses qui, vêtues d'oripaux, prennent des poses plastiques devant le public de marins.

La nouvelle recrue attire une foule avide, prise par le regard de cette jeune fille. On sent que son amour est une chose inconnue. Boss, lui-même, sent monter en lui un trouble immense.

Il le combat, lutte. Il veut se débarrasser de l'idée qui le hante. Mais comme deux griffes, les yeux de l'étrangère sont en sa chair.

Tous ses efforts sont vains. Sa misère lui apparaît. Il veut fuir cette infâme baraque aux bâches déchirées. Le son discordant d'un piano usé, qui gémit sous les doigts de sa pauvre femme. La gloire d'antan le sollicite, il veut de nouveau refaire son numéro de trapèze volant, il s'enfuit avec l'inconnue, vers un rêve de triomphe et d'amour.

Tout lui sourit du reste, la femme semble avoir apporté avec elle, des lointains pays, un talisman qui donne le bonheur. Une circonstance fortuite l'arrache aux fêtes foraines, il est devenu avec sa compagne un grand artiste de music-hall, grâce au fameux Artinelli, qui avait besoin d'un partenaire. Mais Artinelli, le roi de l'air, au regard profond de séducteur, mince, élancé, image vivante de ses envolées d'un trapèze à l'autre, Artinelli, l'homme à femme, a goûté, lui aussi, le charme profond de la compagne de Boss, et à l'instant propice, il fond sur elle !

EMILE JANNINGS, le grand acteur allemand que nous voyons cette semaine au Ciné du Bourg dans *Variétés.*

LYA de PUTTI, la célèbre actrice allemande que nous voyons à côté de Jannings dans *Variétés*.

Et la vie recommence, les deux hommes se coudoient tous les jours, se confiant mutuellement leur vie au cours de leurs exercices périlleux. Boss ne sait rien. Un dessin crayonné machinalement sur une table lui révèle tout ! Il part, halluciné, les yeux fixes. Sa lèvre tremble ! C'est l'heure de la représentation. L'homme qui l'a bafoué, trahi, celui qui lui a volé son amour, va lui confier son existence, un geste à faux et il s'écrasera sur le sol.

Les artistes ont triomphé comme à l'ordinaire et le soir, Boss se rend chez Artinelli. Deux armes, des couteaux, brillent sur la table. Duel loyal, mais sans pitié...

Et un pauvre forçat, blanchi, vieilli, n'espère plus qu'en le pardon des hommes.

. . . . . .

Un drame puissant, humain, magnifique, tout coloré de vie et de passion.

Une des plus belles œuvres du cinéma contemporain.

C'est l'histoire de la femme, éternelle séductrice, semant l'amour, le malheur, la haine en même temps que des sourires.

Une mise en scène soignée, colorée, captivante, porte à son maximum l'intérêt du film où le grand Emil Jannings (Boss) et Warwick Ward (Artinelli) incarnent les deux rivaux. Que de puissance dans leur jeu, que de vérité.

Lya de Putti — la femme mystérieuse et fatale — est émouvante et perverse à souhait.

Il y a des tableaux — comme ceux du cirque — qui resteront comme des modèles du genre.

FEUILLETON DE *L'ÉCRAN ILLUSTRÉ*

JEAN CHOUAN

(Suite.)

Marceau avait remarqué le charme de la jeune fille et Maryse Fleurus avait noté avec quel respect il lui parlait. L'aventurière se promettait de tirer profit de ses observations.

Cependant, les soldats de la République avaient envahi Macehcoul qui paraissait entièrement désert, Klébert parcourait les rues en tous sens quand il vit une main agiter un drapeau blanc à travers la lucarne du clocher. De toutes les fenêtres jaillirent des coups de feu ; une trentaine de Bleus tombèrent. Le général commanda l'assaut. Les Bleus, en mauvaise posture, se sentaient faiblir, lorsque Marceau accourut d'un autre côté avec ses hommes. Enfin, les Chouans se retirèrent et se réfugièrent dans les ruines du vieux château. Jacques Cottereau se proposa pour protéger la retraite. Il s'organisait déjà contre l'assaut des Bleus. Pendant qu'il combattait il se sentit atteint d'un coup de pointe et tomba inanimé.

Marie-Claire et Victoire, la nuit venue et le combat fini, cherchaient les blessés à soigner ; soudain la lanterne que tenait la jeune fille éclaira un visage connu : « Jacques ! » cria-t-elle. Il voulut se soulever. Mais la jeune fille remarqua la présence de son père et de Maryse Fleurus. Instinctivement, elle fit signe au jeune homme de se recoucher. Ardouin l'avait reconnu : « Jacques Cottereau... le traître ! » dit-il durement.

En voyant l'attitude hostile de son père à l'égard de Jacques Cottereau, Marie-Claire fut atterrée, mais comme Ardouin se tournait vers Maryse Fleurus qui venait vers le groupe avec un sourire cruel, la jeune fille, prise d'une rapide inspiration, se pencha vivement sur le blessé en murmurant : « Faites le mort ou vous êtes perdu ! » Il se tint immobile comme un cadavre. Sur la demande de son père, Marie-Claire répondit que lorsqu'elle avait trouvé le corps, il ne donnait déjà plus signe de vie. Méfiant, cependant, Ardouin examina attentivement le jeune homme qui retenait son souffle et fut convaincu que Jacques était mort. Marie-Claire étouffa un sanglot, mais, lorsque la citoyenne Fleurus railla son chagrin et son désespoir de la mort d'un

(Suite page 8.)